

Dans la peau d'une contractuelle

ÉDITORIAL

Giancarlo Mariani, rédacteur en chef

Rupture consommée

Le taux de participation au second tour du Conseil des Etats s'est «élevé» à 32,81%. Autrement dit, moins d'un tiers des électeurs genevois se sont rendus aux urnes. D'après les archivistes, il faut remonter aux années 1930 pour trouver une participation aussi basse et consternante. L'analogie avec une des périodes les plus tragiques de l'Histoire contemporaine s'arrête-là. Pour le moment en tout cas. Pas question non plus d'essayer d'analyser, dans l'exercice partiel de l'édition, les causes de la rupture consommée entre électeurs et classe politique. Comme souvent dans les histoires passionnelles, les raisons d'un échec sont multiples et complexes. Il faudra du temps pour en mesurer les conséquences à l'échelle locale. Le problème ici, c'est justement que le temps manque cruellement. Au printemps 2020, autrement dit demain, les élections municipales sonnent déjà le glas de pas mal de certitudes et de carrières politiques. Là encore, le bon sens voudrait que les stratèges et les militants des partis se concentrent sur l'émergence de figures fortes capables de rassembler. Foutaises, pour l'heure, on préfère aiguiser les couteaux dans des luttes fratricides, la recherche du bouc émissaire ou la préparation de putschs. De telles luttes intestines, même si elles sont parfois nécessaires, n'ont jamais constitué un programme électoral. Surtout, c'est désespérant de le rappeler, elles sont à des années-lumière des véritables préoccupations des citoyens. C'est sur ce terrain-là que la campagne des municipales à venir doit se concentrer. Faute de quoi, la tendance au déagisme et au «tous pourris» va se poursuivre. Pire, s'intensifier.

➔ **Le service du stationnement de la Fondation des parkings fête ses 15 ans d'existence.**

➔ **L'occasion de suivre une équipe d'agents de contrôle dont le métier a évolué avec les nouvelles technologies.**

➔ **Le contact avec les automobilistes s'avère parfois compliqué. Certains font preuve d'agressivité.**
Reportage.

Marie Prieur

Il est encore tôt au poste des Tulipiers, l'un des trois sites du service du stationnement de la Fondation des parkings. Pourtant, tout le monde est au taquet. Munis de leurs uniformes bordeaux, rappelant leur sobriquet d'«aubergine», les agents sont prêts à partir sur le terrain. La réunion de coordination, menée par le chef de poste Pierre Susini, permet de faire le point et de se répartir les zones à contrôler. Seul ou en binôme. Les consignes passées, il est temps de s'équiper. Surtout, ne pas oublier son smartphone et la ceinture de charge comprenant une mini-imprimante. Tels sont les outils de travail des contractuels des temps modernes.

Papillon orange et blanc

A Rive, lieu de notre mission, c'est jour de marché. Les places sont rares et les cas de figure variés. L'œil aiguisé de Nathalie Gerber, agent de stationnement depuis dix ans, scrute le tableau de bord à la recherche d'un éventuel macaron professionnel ou pour handicapé. Elle entre ensuite le numéro de plaque dans l'application de son

smartphone afin de consulter la base de données. La réponse tombe. «La personne n'a pas payé son stationnement, je vais être obligée de l'amender», commente sobrement la contractuelle. A peine ses paroles prononcées, la mini-imprimante bourdonne et délivre le papillon orange et blanc portant l'indication: 40 francs.

Pas de quota d'amendes

«Il faut à peine deux minutes pour sortir une amende. Les technologies actuelles sont très rapides», souligne Pierre Susini, tandis que Nathalie Gerber glisse la bûche sous l'essuie-glace. «Il n'y a pas de quota d'amendes, insiste le chef de poste. Uniquement un objectif de nombre de véhicules à contrôler.»

Entre-temps, la Scan-car car débarque dans la zone pour leur prêter main-forte. Au volant: Stéphanie*. Agent de stationnement depuis quinze ans, soit depuis la création du service du stationnement, elle a vu le métier évoluer. «Surtout avec l'utilisation des nouvelles technologies», dont le véhicule qu'elle conduit. Équipée de caméras sur le toit, la Scan-car car sillonne Genève



L'agent de contrôle ne sort jamais sans son smartphone et sa mini-imprimante. STÉPHANE CHOLLET

«Il faut à peine deux minutes pour sortir une amende. Les technologies actuelles sont très rapides»

Pierre Susini, chef de poste des Tulipiers

depuis mars 2018, une première en Suisse.

Dans l'habitacle, à portée de main, un bouton permet à Stéphanie d'actionner le scanner. Sur l'écran situé côté passager, les photos des plaques défilent. Les véhicules suspects (hors deux-roues) sont instantanément signalés à l'agent piéton via une deuxième application sur son smartphone. Il ne lui reste plus qu'à aller vérifier, notamment la présence ou non d'un macaron. A l'avenir, la dématérialisation pourrait franchir une étape supplémentaire. «Mais, pour le moment, la réglementation fédérale impose l'intervention d'un agent pour déposer l'amende», explique

Gaëtan Mascali, directeur du service du stationnement.

Agressivité et insultes

Retour sur le terrain où Nathalie Gerber poursuit sa tournée: «C'est un travail que j'adore. On est toute la journée dehors.» Elle apprécie aussi le contact avec les gens. Renseigner un touriste, aider une personne âgée à traverser font partie du quotidien des agents. «Ce n'est pas uniquement un corps de répression, stipule Gaëtan Mascali. L'aide à la personne fait partie de leur mission.» Parfois, la situation est plus compliquée. L'agressivité, voire les insultes, sont monnaie courante. Sur les 85 agents, un tiers sont des femmes. Sont-elles moins ou plus prises à partie? Difficile à dire. «J'ai parfois eu droit à la remarque: «Tu peux pas rester à la maison t'occuper de tes enfants et de ton mari plutôt que de me faire suer», souligne Nathalie Gerber. «On attend du respect des automobilistes. On ne distribue pas des amendes à la légère ou pour le plaisir», conclut Pierre Susini. ■

* Nom connu de la rédaction

Voir la vidéo sur www.ghi.ch

400'000 amendes par an en Ville

MP • Trois sites: un pour la rive droite et Vernier, un pour la rive gauche et la Vieille-Ville et un site pour la direction et le contrôle de Plan-les-Ouates, Carouge et Lancy.

1,3 million de véhicules contrôlés (hors Scan-cars) par an et 400'000 amendes infligés pour la seule Ville de Genève.

85 agents de stationnement, dont un tiers de femmes.

Depuis mars 2018, deux Scan-cars effectuent chacune 5000 à 6000 relevés par jour.



PUB

Terrasses, piscines ou vérandas... Prêtes à accueillir vos clients ou vos amis?

Cet été, profitez à 100% du soleil!

Messerli Services vous offre des prestations ponctuelles pour l'entretien de vos extérieurs: nettoyage de terrasses, piscines ou vérandas. **Appelez-nous sans tarder!**

0800 636 243
messerli-services.ch
Genève | Gland | Lausanne

MESSERLI
Services